



# LE DEVOIR

Vol. LXXXVI - No 152

MONTRÉAL, SAMEDI LE 1<sup>ER</sup> ET DIMANCHE 2 JUILLET 1995 3 CAHIERS - 1.75\$ + TPS + TVQ

**FORMES**

Objets inanimés, avez-vous du cœur?

PAGE C 10



**LES ACTUALITÉS**

Un avenir radieux pour Montréal si c'est NON

PAGE A 4



**LES SPORTS**

Le Tour de France, c'est parti!

PAGE B 10



**LES ARTS**

Le compositeur chéri du Cirque du Soleil au FIJM

PAGE C 1

**PERSPECTIVES**

## Le réflexe régulateur de l'État péquiste

Souvent, on retient d'un gouvernement davantage les bourdes ou les déclarations fâcheuses de ministres, l'ampleur des manifestations ou la réaction des lobbies que l'orientation de fond qu'il cherche à imposer. Il est vrai qu'à cette époque où ils sont tous obsédés par la réduction de la dette publique et de leurs dépenses, les gouvernements ont du mal à se tailler une personnalité propre.

C'est ainsi qu'après neuf mois de règne, la personnalité du régime péquiste, le genre d'État qu'il propose, n'apparaît pas de façon tranchée, sinon pour ce qui est d'au moins une caractéristique qui semble se dégager: l'État péquiste est plus régulateur que ne l'était celui dirigé par les libéraux. C'est un État qui impose plus spontanément des contrôles et qui hésite moins à se heurter aux établissements pour y parvenir. Il s'agit d'un État qui paraît plus sûr de détenir la vérité et plus prompt à forcer les consensus plutôt que d'attendre qu'ils ne se forment d'eux-mêmes dans la société.

C'est de cette eau que sont faites les principales pièces législatives qui ont été adoptées depuis décembre dernier. Le gouvernement a pris de nombreuses initiatives pour encadrer le comportement des citoyens.

La loi 46, qui réorganise la construction résidentielle et les mesures de contrôle qui en découlent sur les chantiers, est un exemple patent. Le gouvernement redonne aux ouvriers de ce secteur le régime syndical dont ils jouissaient. Mais pour veiller au respect de ce cadre, il doit mettre en place des mesures de contrôle qui frisent l'extravagance. Certes, il y a la bonne intention de contrer le travail au noir et l'évasion fiscale qui en découle. Mais désormais, chaque Québécois — y compris le plus honnête — qui veut se construire une maison sera fiché à Québec.

La loi 90 impose aux entreprises de consacrer 1 % de leur masse salariale à la formation de la main-d'œuvre. La loi 60 rend automatique la perception des pensions alimentaires. Une loi accroît les pouvoirs de la police pour contester la contrebande d'alcool. La loi 40 crée une liste électorale informatisée qui resserre considérablement le contrôle sur l'inscription aux listes électorales. La loi 83 donne au ministre le pouvoir de fermer des hôpitaux. Les grands chantiers industriels seront désormais assujettis à l'évaluation des impacts environnementaux.

Le réflexe régulateur est sans doute le pendant d'un État qui se donne comme priorité de «retrouver le goût de bouger» comme le dit M. Parizeau.

Mais outre cette caractéristique, l'autre façon de gouverner reste à démontrer. Ni le budget ni le livre des crédits du gouvernement ne sont d'un grand secours à cet égard, sinon pour révéler quelques accents mis sur la responsabilité des gestionnaires qui ont désormais des budgets fermés, sur la priorité à la formation de la main-d'œuvre et sur un sursaut d'intérêt pour l'infrastructure. On y trouve surtout des mesures comptables afin de réduire les dépenses, améliorer la productivité des fonctionnaires, cesser d'emprunter pour les dépenses courantes. Ici, on fait dans la nuance. Ce n'est ni du Ralph Klein, ni du Bob Rae.

Cependant, aux yeux des neuf syndicats de la fonction publique, l'autre façon de gouverner, c'est pareil: réduction d'effectifs, sous-traitance, création d'agences. La loi 102 reste suspendue sur leur tête comme une épée de Damoclès. L'État péquiste, comme les autres, est aux prises avec la mise en œuvre de ce qu'Osborne et Gaebler appellent, dans leur succès de librairie américain *Reinventing Government*, le nouveau paradigme, cette nouvelle façon de rendre les services publics, située quelque part entre le libre marché et la lourde bureaucratie.

On décèle dans le discours péquiste et dans certains projets une compassion envers des groupes plus démunis, y compris les femmes — rappelons-nous la marche «Du pain et des roses» — et les jeunes. A contrario, le gouvernement ne dédaigne pas de se coler aux établissements: aux médecins, aux patrons, aux avocats, aux recteurs d'université, parfois aux centrales syndicales, avec lesquelles, cependant, en retour, l'État péquiste et souverainiste se montre plus compréhensif. De même, le gouvernement Parizeau s'ouvre de façon volontaire aux organismes communautaires et aux milieux culturels.

Mais parfois la compassion se heurte aux budgets ou se trouve contredite par certains projets de réforme, notamment dans le secteur de la justice. En outre, de grands pans de l'État péquiste sont en chantier et font ou feront l'objet d'une kyrielle de consultations: sur la décentralisation, sur l'éducation, sur l'énergie, sur l'aide sociale, sur la gestion des déchets, sur la fiscalité. Ce n'est qu'après l'aboutissement de ces réflexions et leur traduction dans la réalité que l'on saura ce que l'État péquiste recèle.

## Rien ne va plus au Casino

La maison de jeu de l'île Notre-Dame demeurera fermée tout le week-end: les pertes sont de plus de 500 000 \$ par jour

BRIAN MYLES  
LE DEVOIR

Le Casino de Montréal demeurera fermé pour le congé de la fête du Canada et peut-être encore plus longtemps, à en juger du climat d'intransigeance mutuel qui règne entre la direction et ses 1300 employés syndiqués, affiliés à la CSN.

Chaque jour qui passe, ce conflit qui porte sur la négociation de la première convention collective occasionne

au temple du hasard des pertes de revenus de 500 000 à 1 million \$.

Les employés de la restauration, de la sécurité et de l'unité générale se réunissent hier soir et aujourd'hui en assemblée générale. Ils sont appelés à voter sur un mandat de grève générale et illimitée.

C'est un boycottage vestimentaire qui aura finalement conduit à l'affrontement. La direction du Casino a décidé jeudi de ne plus tolérer les moyens de pression utilisés par les employés qui, depuis mercredi, refusaient de por-

ter la cravate ou le nœud papillon dans l'exercice de leurs fonctions.

Les superviseurs de l'établissement de jeu avaient rencontré les employés pour leur dire que s'ils ne portaient pas un uniforme «complet», ils devraient retourner à la maison. Les employés ont alors quitté le Casino dans le désordre pour aller manifester à l'extérieur.

Pour Alain Brouillard, conseiller syndical de la CSN af-

VOIR PAGE A 8: CASINO

## Une patinoire de blues

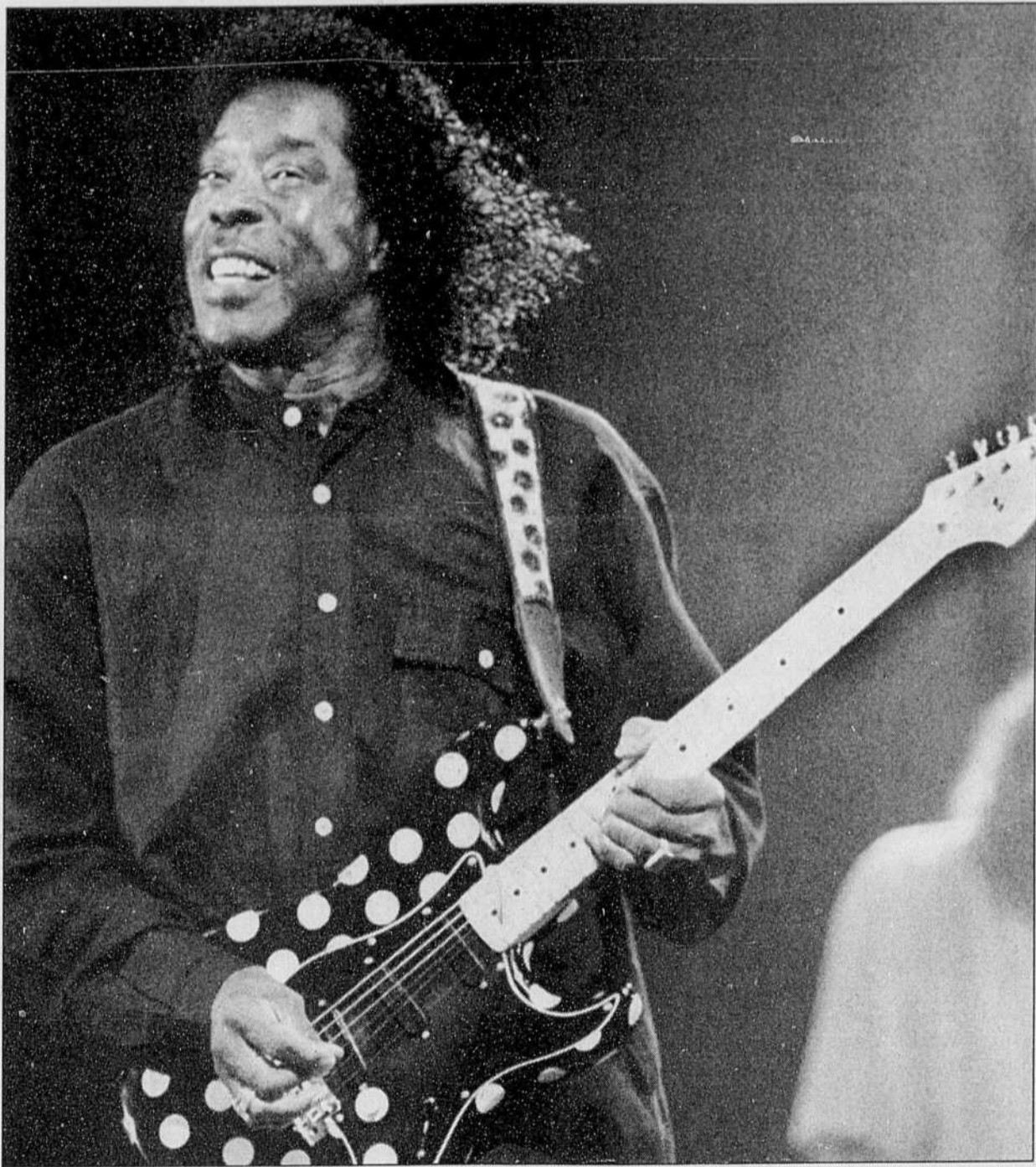


PHOTO JACQUES NADEAU

BUDDY GUY RAYONNAIT, et il y avait de quoi. Le blues, traditionnelle musique des affligés et des désargentés, confiné d'ordinaire aux bouges infâmes, s'offrait hier soir une soirée de grand luxe dans le plus gigantesque club en ville. Une boîte à nulle autre pareille, qui n'ouvrira que deux fois pendant le 16<sup>e</sup> Festival international de jazz de Montréal. L'ami Buddy, puis le patriarche B.B. King, inaugureront en effet le Cabaret du Forum. Imaginez une patinoire de tables, nappes et chandelles, une scène circulaire rotative et deux bluesmen légendaires: on n'a plus les jukejoints que l'on avait. Nos informations en page A 8.

## Tableau de chasse

Au chapitre des vols d'œuvres et d'objets d'art, le Canada est l'un des pays les plus pillés au monde

Le Canada n'est pas un coffre-fort. Environ 10 % de tous les vols d'œuvres et d'objets d'art signalés dans le monde l'an dernier ont été effectués ici même, a mari usque ad mare, selon un récent rapport d'Interpol. Notre coin du Nouveau Monde, qui fête aujourd'hui son 128<sup>e</sup> anniversaire, arrive maintenant au quatrième rang des pays les plus pillés, derrière les États-Unis, l'Italie et la France.

STÉPHANE BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Le vol du siècle au Canada a été commis à Montréal il y aura bientôt 23 ans, et il n'est toujours pas résolu. Dans la nuit du 4 septembre 1972, vers 2h, trois filous très bien renseignés escaladent le vieux édifice du Musée des beaux-arts (MBA). Ils savent que le système d'alarme de l'établis-



Toujours manquant à l'appel, le tableau *La Vierge à l'enfant*, attribué à Francisco Goya, dérobé à la basilique de Québec le 11 septembre 1990. Au Canada, neuf œuvres volées sur dix ne sont jamais retrouvées.

VOIR PAGE A 8: TABLEAU

**LE MONDE**

Vote clé à la Douma: Eltsine sacrifie trois ministres

PAGE A 5



## Les journalistes américains débarquent



PAULE DES RIVIÈRES

«L'ampleur qu'a prise le Festival international de jazz de Montréal aurait très bien pu amener l'événement à la catastrophe. Mais il n'en est rien, au contraire. Il s'agit sans doute du meilleur festival de jazz au monde, et cela parce que la musique reste la priorité.» Jeff Levinson fut pendant sept ans responsable de la section jazz de la revue *Billboard*, la bible du milieu musical américain. Des festivals de jazz, il en a fréquenté beaucoup, des musiciens, il en a entendu une multitude. Mais Montréal occupe la première place dans son cœur. Et il n'est pas le seul.

Si M. Levinson est un habitué du Festival, plusieurs représentants des médias étrangers — américains surtout — en sont à leur première visite ici. En fait, le nombre de journalistes américains frise la cinquantaine.

VOIR PAGE A 8: FESTIVAL

## Parizeau se rendrait en août à la conférence des provinces

Paillé et Beaudoin pour l'élargissement de l'accord interprovincial sur le commerce

MICHEL VENNE  
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Le premier ministre Jacques Parizeau pourrait participer à la conférence annuelle des premiers ministres des provinces canadiennes, du 23 au 25 août, au pays de Clyde Wells, à Saint-Jean, Terre-Neuve, car on a ajouté à l'ordre du jour la question du commerce interprovincial.

Aujourd'hui même entre en vigueur l'Accord sur le commerce intérieur (ACI) qui lie les provinces et le gouvernement fédéral. Cet accord, signé le 18 juillet 1994, ouvre le commerce entre les provinces dans dix secteurs et impose une harmonisation des normes partout au Canada.

M. Parizeau ne serait pas allé à cette conférence si l'ordre du jour était resté le même. On prévoyait y débattre de politique sociale, un domaine dont Québec affirme qu'il a compétence exclusive et dont il n'est prêt à

VOIR PAGE A 8: PARIZEAU

## Lundi, fête du Canada, Le Devoir n'est pas publié

INDEX	MÉTÉO
Agenda .....C9	Montréal
Avis publics .....B9	Nuageux avec éclaircies. Max: 27
Classées .....B8	Dimanche: soleil et nuages. Max: 27
Culture .....C1	Québec
Économie .....B1	Nuageux avec éclaircies. Max: 27
Éditorial .....A6	Dimanche: ciel variable. Max: 27
Le monde .....A5	Détails en B 9
Mots croisés .....B8	
Les sports .....B10	

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

PARIZEAU

SUITE DE LA PAGE 1

discuter qu'avec Ottawa en ce qui concerne les transferts fédéraux.

Sa participation pourrait toutefois revêtir un caractère symbolique, à la veille du référendum, et dans la foulée de l'entente signée avec le Bloc québécois et l'ADQ sur l'offre qui serait faite au Canada d'un nouveau partenariat advenant la souveraineté.

Il donnerait ainsi l'impression de bon voisinage et exprimerait la volonté du Québec de demeurer un partenaire actif. Un boycottage de la Conférence donnerait l'impression inverse. C'est entre autres pour cette raison qu'il «n'est pas exclu», a dit le ministre des Affaires canadiennes Louise Beaudoin dans un entretien avec Le Devoir, qu'il aille.

Toujours pour montrer la volonté de Québec d'être activement partenaire du reste du Canada «quoi qu'il advienne», Mme Beaudoin s'est réjouie de l'entrée en vigueur de l'Accord sur le commerce intérieur.

Avec son collègue de l'Industrie et du Commerce, Daniel Paillé, elle s'est dite très intéressée à un élargissement de l'application de l'Accord aux réseaux de la santé et de l'éducation, aux municipalités et aux sociétés d'Etat.

L'Accord qui entre en vigueur aujourd'hui ouvre aux fournisseurs de toutes les provinces les marchés publics des provinces, c'est-à-dire qu'il permet aux entrepreneurs de n'importe quelle province de répondre aux appels d'offres des autres provinces pour l'achat de produits de plus de 25 000 \$ et l'achat de services de plus de 100 000 \$.

Une réunion des ministres du Commerce intérieur est prévue le 6 juillet prochain. M. Paillé y participera. Il fera valoir que le Québec est d'accord pour étendre les dispositions concernant les marchés publics aux réseaux parapublics, dans la mesure où des règles de transparence et de réciprocité sont appliquées. Il semble que des provinces de l'Ouest soient plus réticentes.

A cette réunion, M. Paillé fera aussi valoir les objections du Québec au projet de loi fédéral C-88 qui, aux yeux du Québec, donne à Ottawa un pouvoir démesuré de rétorsion contre les provinces qui contreviennent à l'Accord.

Dans une première lettre, le 10 mai, M. Paillé avait exprimé son désaccord concernant l'article 9 du projet de loi C-88, qui a franchi l'étape de la deuxième lecture aux Communautés. Cet article donne le pouvoir à Ottawa, par décret, de prendre contre une province des mesures de rétorsion ou de l'assujettir à l'application d'un texte législatif fédéral si cette province contrevient à l'Accord. L'article 9 donne le pouvoir à Ottawa de «prendre toute mesure qu'il juge nécessaire».

Le ministre fédéral de l'Industrie, John Manley, a écrit le 15 mai à son homologue provincial pour le rassurer sur les intentions fédérales. M. Paillé lui a répondu le 7 juin en lui proposant de modifier l'article 9 en éliminant la clause qui permet à Ottawa de prendre toute mesure qu'il juge nécessaire et de limiter la durée d'application d'un décret adopté en vertu de cette loi.

M. Paillé demande aussi de retirer du projet de loi C-88 la clause qui prévoit l'abrogation d'une partie de la loi sur les transports routiers sur le transport en vrac. Québec avait obtenu une exemption sur le transport en vrac dans l'Accord. L'abrogation d'une partie de la loi fédérale aurait pour effet d'annuler cette protection.

La dernière lettre de M. Paillé est sur le ton de la conciliation et ne contient aucun signe d'acrimonie.

Plusieurs provinces seraient d'accord avec les objections de Québec.

Dans un communiqué publié jeudi, les ministres Beaudoin et Paillé réaffirment qu'il «importe de maintenir et d'accroître au maximum les possibilités offertes à l'entreprise québécoise par cet espace économique».

En 1994, les exportations du Québec vers le reste du Canada étaient de l'ordre de 34,2 milliards \$ tandis que ses importations en provenance des autres provinces s'élevaient à environ 33,3 milliards \$.

Dans un langage sibyllin qui fleure le parfum référendaire, ils ajoutent que «ces données reflètent à l'évidence l'intérêt réciproque qu'on le Québec et le reste du Canada à assurer la plus grande fluidité possible à leurs échanges économiques et commerciaux».

Le camp souverainiste ne cesse de dire que l'ampleur des échanges et l'intérêt mutuel rendront incontournable le maintien de l'espace économique actuel.

Selon Mme Beaudoin, l'Accord qui entre en vigueur aujourd'hui pourra continuer à s'appliquer, à peu près dans les mêmes termes, si le Québec devenait souverain.

Mme Beaudoin rappelle que l'ACI s'inspire des ententes internationales de libre-échange et de l'Accord général sur le commerce et les tarifs (GATT), dont les souverainistes sont devenus au fil des ans d'ardents propagandistes.

L'Accord élimine plusieurs barrières au commerce entre les provinces mais il est de portée limitée. Si limitée que, lors de sa signature, il y a un an, M. Parizeau le prenait comme exemple pour montrer «à quel point le système fédéral est devenu sclérosé». Richard Le Hir, qui était alors candidat péquiste, y voyait la démonstration que ce sont les provinces de l'Ouest qui sont protectionnistes et non pas le Québec.

B.B. King et Buddy Guy; The Brian Setzer Orchestra

Le plus grand cabaret au monde ne valait pas le Spectrum

SYLVAIN CORMIER

Il y a deux sortes d'événements. Les vrais et les faux. Ou, plus précisément, les pré-fabriqués et les spontanés. Hier soir, d'un bout à l'autre de la ville, le 16e Festival International de Jazz de Montréal offrait presque simultanément les deux plus flagrants exemples que l'on puisse imaginer d'événement gonflé artificiellement et d'événement réel.

Tout là-bas dans l'ouest de la ville, il y avait l'événement B.B. King-Buddy Guy au Cabaret du Forum. Vous connaissez le topo: on a mis des tables, avec nappes et chandeliers, sur la patinoire, des bars dans les coins, une scène circulaire rotative au milieu pour que tout le monde voit bien, et deux bluesmen légendaires l'un après l'autre dessus pour le pur plaisir de les voir dans un tel contexte. En soi, c'était ça et rien que ça. L'événement: on allait voir ce que pouvait avoir l'air un show de cabaret, un show de blues au Forum. Les prestations de Buddy Guy et B.B. King, en cela, étaient presque secondaires. On savait à quoi s'attendre d'eux, et c'est exactement ce que l'on a eu: leurs shows habituels.

De celui de B.B. King, on ne se lasse jamais. Le vénérable Blue Boy a beau jouer tous ses solos autour de la même note, il la joue mieux que quiconque, avec un vibrato inimitable dans le doigt: c'est la sienne, et c'est la note de base du blues. Il a beau nous rapasser *Let The Good Times Roll* pour la milliardième fois, il trouve encore le moyen de la faire balancer sur sa bedaine de plus en plus réjouie. Pa-

reil pour *Caledonia*, pareil pour *Stormy Monday*: on se les envoie derrière la cravate comme des rasades de scotch au goût cent fois éprouvé et approuvé. Avec B.B. King, on passe un bon moment, c'est garanti. Ce qui n'en fait pas un événement.

Avec Buddy Guy, c'était moins évident, l'énie me revoyure. De fois en fois, le racolage devient de plus en plus limpide. Au Forum, la ficelle n'était que plus grosse. *Sweet Home Chicago* pour commencer, et puis deux ou trois *twelve-bar blues* avec des échantillons de solos enragés pour épater la galerie, et puis des hommages à Albert King, Stevie Ray Vaughan et Jimi Hendrix pour flatter dans le sens du poil, et puis une tartinée de Memphis-soul (*Knock On Wood*) pour enfoncer le clou, et puis une petite parade autour de la patinoire pour officialiser le triomphe: guitariste exceptionnel capable d'élans d'une incroyable féroceité, l'ami Buddy est aussi un satané paresseux. Pour l'événement, on repassera.

Pendant ce temps au Spectrum, l'ex-Stray Cat Brian Setzer et son big band le créaient de toutes pièces, l'événement. Comme l'été dernier, en plus fort. En jouant comme on joue quand il n'y a plus rien qui compte que le big beat, asséné jusqu'à ce que toute la salle réponde, jusqu'à ce que toute la salle se repande. J'en ai vu quinze minutes, tombée oblige, le temps de recevoir le *Brand New Cadillac* de Vince Taylor et *Stray Cat Strut* en plein ventre. C'était suffisant. Assez pour faire l'événement.

Lovano et Murray, les durs du saxo

SERGE TRUFFAUT LE DEVOIR

C'est chose faite. Les neurones ont été nettoyés hier soir au Monument National. Par qui? David Murray, le saxophoniste des épanchements, et le pianiste Aki Takase. Avant lui, Joe Lovano, le saxophoniste amant des lignes graves, a signé une prestation à mettre dans la catégorie du mi-figue, mi-raisin. Où cela? Au Spectrum.

Ainsi donc, David Murray, sous l'impulsion de son accompagnatrice, a renoué le contact avec cette musique faite d'énergie et de cri, de désespoir et de révolte, qui avait tant distingué le jazz des années 70. Entendre Murray et Takase hier, c'était un peu comme entendre Murray à Moers ou Cha-

teauvallon, bastions pendant des lunes d'un jazz dit d'avant-garde ou free jazz.

Sur les thèmes écrits surtout par l'artiste japonais, Murray a brossé des solos avec une telle énergie que l'on aurait pu avoir l'impression d'entendre un introviter qui tout à coup évacue tout ce qu'il a conservé en lui pendant le tiers d'une vie. Bref, hier au Monument National, il y a du dévouement dans l'air. L'heure n'était pas à l'apaisement.

Sur son piano, Takase a cogné. Elle a frappé. Elle ne jouait pas du piano. Elle jouait contre lui. Elle parlait à l'assaut. Au rythme, aux possibilités percussives de l'instrument, elle a toujours accordé le bénéfice du doute. Son style n'a rien du «tout-repos». Son style possède tous

les effets propres au jaillissement.

Au Spectrum, Joe Lovano a séduit en compagnie de Al Foster, batteur toujours aussi prodigieux, et de George Mraz, contrebassiste méticuleux. Avec eux, le saxophoniste au style chaleureux a exposé à son tour, après Joe Henderson pour être précis, sa version de l'état du saxophone.

Après coup, il nous a présenté sa nouvelle formation baptisée Symbiosis Group, soit un contrebassiste, un violoncelliste, un batteur et une chanteuse soprano. Ils ont joué *Angel Eyes*. Et voilà qu'on a eu l'impression d'assister à deux shows, soit celui du batteur-saxophoniste d'un côté et, de l'autre, celui du Trio Beaux-Arts. Bref, la symbiose n'a pas encore été totalement effectuée.

FESTIVAL «Les vibrations sont très bonnes»

SUITE DE LA PAGE 1

le double de l'année dernière. *Chicago Tribune*, *Chicago Sun Times*, *Boston Herald*, *Philadelphia Inquirer*, *Los Angeles Times*, *Boston Globe*, l'agence Reuter de New York, *Kansas City Star*, peut-être même CBS, ils débarquent les uns après les autres, sur le site du «festival le mieux organisé du monde». Sans oublier la télé hongroise qui s'arrêtera sur les lieux du Festival dans le cadre d'un article sur le Québec, et au moins un journaliste japonais. Hasard? Que non!

Le président du Festival, Alain Simard, et la vice-présidente aux communications, Caroline Jamet, sont passés, en mars dernier, à Boston, New York et Chicago pour parler de leur programmation 1995 et vanter les qualités de Montréal, entre autres son degré de sécurité, sa convivialité, sa cuisine, son taux de change. C'était la première étape d'un «virage touristique» devant s'étaler sur cinq ans pour faire connaître les attraits de Montréal l'été.

A chacun, on vend un angle particulier, irrésistible. Mais grosso modo, dit Alain Simard, «il faut vendre Montréal comme ville des festivals en plein air». Les gens du jazz ont d'ailleurs uni leurs efforts à ceux des trois autres principaux festivals — le Festival des films du monde, les Francophonies et le Festival Juste pour rire.

Tous, cette année, feront des enquêtes plus poussées sur leur clientèle étrangère afin de savoir d'où elle vient et ce qu'elle veut. L'Office des congrès et Air Canada sont aussi dans le coup.

L'année dernière, environ 200 000 des 1,5 million de visiteurs du Festival de jazz provenaient de l'extérieur de Montréal, dont 125 000 de l'extérieur du Québec, essentiellement des Etats de la Nouvelle-Angleterre et un peu de la

France. Mais les organisateurs des différents festivals raffineront leurs stratégies pour en savoir plus long sur leurs clients et attirer nos voisins en plus grand nombre.

Tous les correspondants étrangers saluent la vision très large que le Festival de jazz de Montréal donne au jazz. Tous apprécient le mélange de concerts pour les foules dans les rues et ceux, plus intimistes, dans les salles de spectacles.

Ailleurs, souligne M. Levinson, qui a récemment quitté *Billboard* pour devenir vice-président de Warner Jazz, «les festivals de jazz mettent l'accent sur l'une ou l'autre des facettes de ce style, plus ou moins traditionnelle, électrique ou non, fusion ou non; ici tous les styles se marient et l'événement devient une gigantesque mosaïque. Les vibrations sont très bonnes».

Joseph Woodard, du *Los Angeles Times*, est tout à fait d'accord. De retour pour la première fois depuis 1989, il se propose de rédiger au moins un article sur les raisons du succès du Festival. En 1989, année du dixième anniversaire du Festival, il avait mis l'accent sur le contrebassiste Charlie Haden, invité spécial de cette édition, qui vit à Los Angeles. Cette année, il suivra, entre autres artistes, David Murray. Il tentera aussi, dit-il, d'entendre des musiciens canadiens.

Bref, tous les espoirs sont encore permis cette année. La première étape de la stratégie touristique ne semble connaître aucun raté. Et si les talents de gestion et le flair musical des patrons du Festival de jazz se maintiennent, c'est le monde entier qui débarquera à Montréal en l'an 2025! Pour l'heure cependant, des préoccupations plus immédiates habitent les responsables du festival: ils scrutent le ciel en se disant que cela fait décidément bien longtemps, trop longtemps, que la pluie s'est faite discrète.

CASINO

Les croupiers se sont joints aux piqueteurs

SUITE DE LA PAGE 1

fecté au dossier, c'est la goutte qui a fait déborder le vase. «On a l'impression que la direction nie l'existence du syndicat et qu'elle veut nous faire signer un contrat de travail qui correspond au manuel des employés qu'elle a rédigé. Ils veulent signer une convention collective mais ne veulent pas du syndicat.»

«Ce sont les conditions dans lesquelles ils ont accepté le poste et en toute connaissance de cause», a pour sa part lancé Jean-Yves Saint-Laurent, directeur général de l'établissement.

Après 26 séances de négociations infructueuses réparties sur six mois, les parties patronale et syndicale n'arrivent toujours pas à s'entendre sur un projet de convention collective. Ils se renvoient maintenant la balle pour tenter de faire porter l'odieux du conflit à l'autre. Alors que la direction du Casino crie au débrayage, les employés se plaignent d'être victimes d'un lock-out.

Les croupiers, qui étaient demeurés à l'écart du conflit, ont rejoint hier après-midi leurs confrères de travail sur la ligne de piquetage symbolique dressée en face de l'ancien pavillon de la Civilisation de l'île Notre-Dame.

Incapable d'exploiter le Casino à la suite du départ — forcé ou volontaire — des employés affiliés à la CSN jeudi après-midi, la direction générale a dû imposer un lock-out à ses croupiers et fermer le Casino. Affiliés à la FTQ, les croupiers se prononceront à leur tour mardi sur un vote de grève.

«On se sent un peu à la remorque des événements, avoue Roger Leclerc, président du syndicat des croupiers. La direction aurait pu faire autre chose que des mises à pied.» Les croupiers négocient également leur première convention collective. Ils revendiquent de meilleurs horaires de travail, une hausse des salaires et la reconnaissance de l'ancienneté.

Les employés affiliés à la CSN veulent pour leur part que la semaine de travail passe de 38 à 40 heures et qu'elle soit répartie sur quatre jours plutôt que cinq. Ils désirent également une hausse salariale variant de 2 à 7 % selon l'emploi. A l'heure actuelle, les salaires horaires moyens sont situés entre 13 \$ et 15 \$.

«Ces salaires ont fait l'objet d'analyses et se comparent avantageusement à la moyenne dans l'industrie du jeu nord-américaine», affirme Vincent Trudel, président des opérations de la Société des casinos du Québec.

La direction du Casino et ses employés se disent prêts à retourner à la table de négociation, mais il semble qu'aucun des deux groupes ne soit prêt à faire des compromis. D'une part, les syndiqués ne retourneront pas au travail s'ils ne peuvent porter leur macaron syndical; d'autre part, la direction refuse systématiquement que les employés ne se conforment pas au code vestimentaire.

«On doit trancher quelque part, affirme Jean-Yves Saint-Laurent. Depuis quelques mois, les moyens de pression s'intensifiaient. Jusqu'ou pouvions nous continuer avec tant d'incertitude sans que le service offert à la clientèle ne soit affecté?»

Les deux parties se sont engagées hier dans une partie de bras de fer qui risque de perdurer. «Dans l'hypothèse où on se prononce en faveur de la grève, le retour au travail se fera quand les trois conventions collectives seront signées», a lancé Alain Brouillard, qui demeure malgré tout optimiste.

«Je suis convaincu que nous sommes capables de signer une convention collective en deux ou trois jours, même s'il y a une centaine d'articles. Après tout, la chute du mur de Berlin et la réunification de l'Allemagne se sont faites en l'espace de quelque 24 heures», a-t-il opiné.

Les négociations reprendront lundi et mardi prochains en présence du conciliateur Paul-Emile Thellen, nommé par le ministère de l'Emploi.

La fermeture du Casino, annoncée en catastrophe jeudi vers 22h, a causé beaucoup de surprise chez les habitués des tables de jeu. Des dizaines d'automobilistes et des touristes américains, déçus, ont dû rebrousser chemin, hier.

Le Casino accueille en moyenne 15 % de visiteurs provenant de l'extérieur du pays. Mais selon un porte-parole de l'Office des congrès et du tourisme de Montréal, la fermeture de l'établissement ne découragera pas les quelque deux millions de touristes qui ont l'intention de se prélasser dans la métropole comme à tous les ans pendant les mois de juin et de juillet.

«Le Casino n'est pas une destination touristique et sa fermeture n'aura pas d'impact sur l'hôtellerie et la restauration, estime Pierre Bellerose. Ça enlève seulement une valeur ajoutée au tourisme qui allait dans les coffres de l'Etat.»

TABLEAU Ici comme ailleurs, les cambrioleurs ont une préférence marquée pour les peintures et les sculptures

SUITE DE LA PAGE 1

sement a été débranché par les ouvriers travaillant à la réfection de la verrière du vieux pavillon B'nai Gibb. C'est par ce trou qu'ils vont pénétrer dans la caverne d'Ali Baba de la rue Sherbrooke.

Le trio maîtrise, bâillonne et ligote les gardiens, puis fait ce qu'il est venu faire. Au bout de deux heures, les maîtres-cambrioleurs, qui sont aussi de fins connaisseurs d'art, repartent avec une quarantaine de bijoux et surtout 18 toiles, dont un petit Rembrandt (*Paysage avec chaumière*), deux Bruegel l'Ancien, deux Corot, un Courbet, une huile de Daumier, un Delacroix, un Gainsborough, un Millet et un Rubens...

La rapine la plus fructueuse de l'histoire canadienne est évaluée à l'époque à 2,5 millions \$. Le crime de lèse-esthétique est demeuré impuni.

«C'est le dossier que je suis avec le plus de tristesse et que j'aimerais le plus voir résolu», dit Lisa Schur, expert-analyste du Groupe des biens culturels du bureau d'Ottawa d'Interpol, l'organisation internationale de police criminelle.

Cette sous-section, fondée au début des années 1980,

recueille des renseignements sur le vol d'objets d'art. Interpol Ottawa utilise un «registre des objets d'arts et des artefacts volés» (ROSA) depuis 1983. Cette base de données centralisée compte actuellement près de 20 000 dossiers internationaux, dont les trois quarts accompagnés d'images optiques. ROSA «s'enrichit» d'environ 2000 dossiers par année. On pourra probablement consulter la banque de données via le réseau Internet dès l'an prochain.

Un rapport basé sur les dossiers de ROSA vient juste d'être publié. *Vol de biens culturels au Canada* montre qu'un vol sur dix signalés dans le monde par année est commis au pays. Le Canada a d'ailleurs le triste honneur de figurer au quatrième rang des paradis des pilliers de trésors artistiques, même si la valeur totale des biens volés ici (un peu plus de 4 millions \$ l'an dernier) ne représente qu'une infime partie du grand total mondial (évalué à 5 milliards \$ en 1994).

La moitié des 200 larcins canadiens sont commis à Toronto et Montréal. Ici comme ailleurs, les cambrioleurs ont une préférence marquée pour les peintures et les sculptures (une œuvre volée sur deux). Ainsi, le 3 novembre dernier, un collectionneur de la métropole qué-

bénoise s'est fait dérober chez lui *Le Père Cyr*, un petit Suzor-Côté.

Mais le Canada a ses particularités. On y compte en moyenne plus de vols dans les résidences privées (36 % par rapport à 29 % à l'étranger) et les galeries d'art (21 % au lieu de 7 %), mais moins de vols dans les musées (8 % ici, 23 % ailleurs) et les églises (2 % au lieu de 13 %). «Nos musées sont maintenant équipés de systèmes de sécurité très performants», note Mme Schur.

Ce n'est par contre pas le cas des lieux de culte, qui abritent souvent des trésors. Le 11 septembre 1990, une bande d'aigrefins a découpé et emporté six toiles de la basilique de Québec, dont une attribuée à Goya. Une seule œuvre, *Le Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie*, attribuée à l'Italien Carlo Dolci, a été retrouvée, deux ans plus tard.

La récupération n'est tout de même pas aussi rare que les chefs-d'œuvre. Sur la scène internationale, la moyenne est d'un objet sur douze. Les policiers canadiens sont un peu plus performants, avec un taux de réussite d'environ 12 %. Le cas récent le plus important date de mai 1994. *Portrait de femme*, du maître flamand Van Dyck, qui avait été volé au château de Dunsany, en Irlande, a

été retrouvé à Montréal après une enquête d'Interpol qui a duré deux ans. «C'est une preuve que le Canada fait partie du réseau mondial du recel», dit Mme Schur.

C'est à ce niveau qu'Interpol prend tout son sens. L'organisme créé à Vienne en 1923 et qui compte maintenant près de 180 pays membres est une courroie de transmission indispensable pour remonter les filières internationales du crime. Toutefois, on déplore la lenteur de son fonctionnement: les 200 à 250 «notices internationales» diffusées chaque année à l'échelle mondiale ne sont souvent envoyées que trois à quatre mois après le vol. Ainsi, le célèbre tableau *Le Cri*, d'Edvard Munch, volé à Oslo en février 1994, a été retrouvé au mois de mai suivant par les policiers norvégiens avant qu'Interpol n'ait posté sa paperasse. Il faut dire que seulement deux officiers, soit moins de 1 % des effectifs au quartier général de Lyon, en France, s'occupent exclusivement des affaires de vols d'œuvres d'art.

Il y a cependant belle lurette que les notices concernant les trésors du MBA volés en 1972 ont été envoyées. «On peut encore garder espoir, conclut Mme Schur. Bien des œuvres sont récupérées plusieurs décennies après le vol...»

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30 2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9 RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION : (514) 985-3333

PUBLICITÉ AVIS PUBLICS (514) 985-3344 ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344 PUBLICITÉ (514) 985-3399 / Télécopieur (514) 985-3390 NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE DES ABONNEMENTS

Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camelot et pour les abonnements postaux. DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H00 À 16H30 Montréal (514) 985-3355 / Télécopieur (514) 985-3390 Extérieur (sans frais) 1 800 463-7559

LE DEVOIR

LES SPORTS

82<sup>e</sup> Tour de France

Tournoi de Wimbledon

Indurain à l'assaut d'un cinquième gain

Départ nocturne du prologue, coup d'envoi des 23 jours de la course

Saint-Brieuc (Reuter) — Miguel Indurain s'embarque aujourd'hui à Saint-Brieuc dans une nouvelle campagne de 3635 km et 23 jours avec un enjeu de taille: entrer dans le club très fermé des champions qui ont gagné le Tour à cinq reprises (avec Jacques Anquetil, Eddy Merckx, Bernard Hinault). Mieux encore, s'il y parvient, il sera, le 23 juillet, le premier à avoir remporté cinq fois de suite la course cycliste la plus célèbre du monde.

guel Indurain, lauréat à deux reprises de l'exercice dans le Tour (1992 et 1993), Tony Rominger et aussi le Russe Evgueni Berzin. De ce trio, c'est Indurain qui rafle la plupart des pronostics, bien qu'il ait été battu dans le prologue du Dauphiné par Boardman (10 sec d'écart).

tique, la qualité technique, la force morale, la connaissance de l'épreuve et par-dessus tout, une immense confiance. Depuis 1991, année de sa prise de pouvoir dans le Tour, ses rivaux guettent les signes du déclin. Mais, pour l'heure, ils doivent seulement comptabiliser ses victoires (Midi Libre, Dauphiné).

Pyénées et les Alpes. Il dit s'être relâché après son parcours italien et avoue son admiration pour Indurain. «Je n'ai jamais dit que je ne pouvais pas battre Miguel Indurain. Mais j'admire le champion qu'il est. J'ai été malade pendant le Tour de Suisse, mais je ne sais pas ce que j'ai eu. Les analyses n'ont rien donné. Donc, je ne sais pas exactement où j'en suis», avoue Rominger.

Rusedski accède aux huitièmes-de-finale

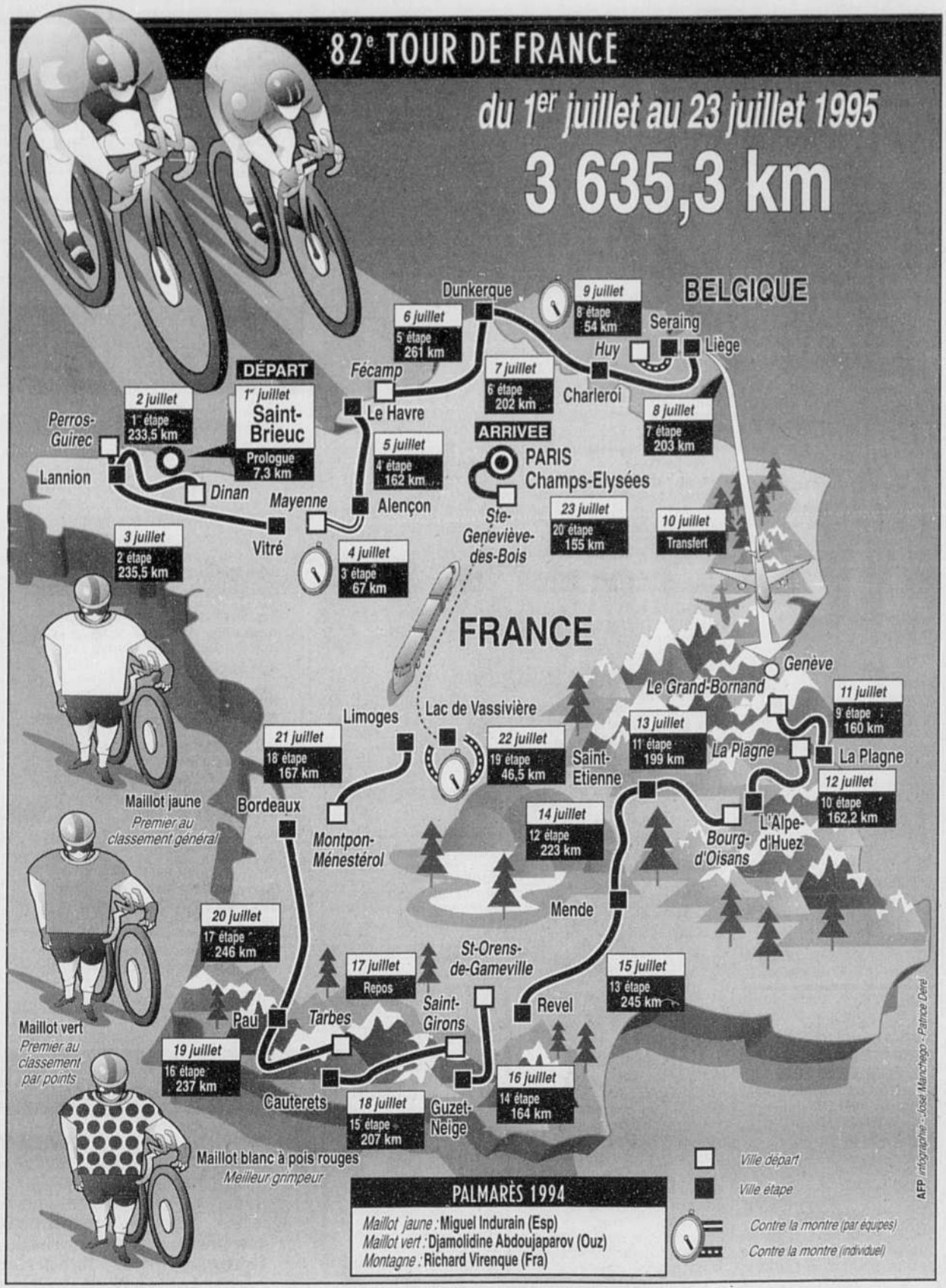
Pete Sampras l'attend au tour suivant tandis que Lareau est éliminé

Londres (PC) — L'histoire d'amour de Greg Rusedski à Wimbledon se poursuit. Et la lune de miel entre le public britannique et le puissant gaucher ne semble pas sur le point de se terminer.

Sampras, qui a battu hier son compatriote Jared Palmer 4-6,6-4,6-1,6-2, a exprimé le souhait de remporter le tournoi, si possible en gagnant la finale contre Andre Agassi, pour aider son entraîneur et ami Tim Gullikson à guérir d'une tumeur au cerveau.

Formule 1 Revoilà Hill!

Revoilà Hill! Privé exceptionnellement d'une présence sur le podium au Grand Prix du Canada, le motoriste français Renault se présente sur ses terres avec une ultime évolution de son moteur, le RS7b, qui, selon le directeur de Renault Sport, Bernard Dudot, est «presque à son meilleur niveau».



Moins de chance pour Lareau Le Québécois Sébastien Lareau et l'Américain Brian MacPhie ont été éliminés au deuxième tour du double au tournoi de Wimbledon.

Le joueur de Boucherville estime aussi que leur incapacité à bien retourner la balle et ses problèmes de santé sont responsables de la défaite.

On pourrait croire que le temps excessivement chaud (39°C) aurait pu avantager momentanément les Williams et que cet avantage aurait pu disparaître au cours des prochains jours. Mais non. L'air chaud, moins dense, devrait, selon la météo, marquer tout ce weekend du Grand Prix de France.

Le Canadien cède Bellows et obtient l'attaquant trifluvien Bureau

Serge Savard a fait d'une pierre deux coups, hier, lorsqu'il a refilé Brian Bellows au Lightning de Tampa Bay obtenant en retour l'attaquant Marc Bureau.

L'entraîneur du Canadien Jacques Demers a révélé que Bureau viendra compléter le travail de Mike Keane et Benoît Brunet.

Montréal 1, Floride 10 Les Marlins n'entendaient pas à rire

Miami (PC) — Ce n'était pas drôle, hier. Carlos Perez était le parant des Expos, mais les Marlins n'entendaient pas à rire.

Le 18 juin, Perez avait donné cinq points et quatre coups sûrs en une manche et deux tiers contre les Reds de Cincinnati mais il s'était ressaïsi en réalisant un jeu blanc de six coups sûrs contre les Pirates de Pittsburgh.

Difficile pronostic Personne ne veut se hasarder à un pronostic, tant les écarts sont minimes.

Table with baseball statistics for various leagues including Ligue Nationale and Ligue Américaine, listing teams, games played, wins, losses, and runs scored.